

RICCI*

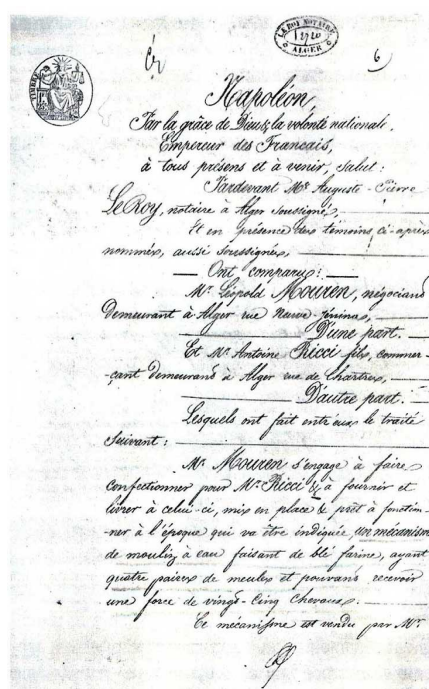
Un nom, une famille, plus de 100 ans d'histoire,

Antoine Ricci est né à Albenga (Italie) le 27 février 1827. Il arrive avec ses parents à l'âge de 12 ans en Algérie.

Son père est négociant à Alger. Sa sœur Rose épouse Gabriel Zenovardo, un vermicellier, en 1840.

Qui dit vermicellier dit pâte, dit farine. Peut être qu'une idée germa dans l'esprit d'Antoine.

Il se rend à Blida en octobre 1853 avec en main une autorisation signée de l'Empereur pour conclure l'achat qui va le rendre propriétaire d'un moulin arabe dénommé El Roumane, situé dans les Gorges de l'Oued-el-Kebir.



Autorisation impériale de 1853

Ce moulin à eau possède une chute de 7 mètres. A la même date un contrat intervient entre les deux parties : le vendeur s'oblige à fournir à l'acheteur, dans un délai déterminé, un mécanisme de moulin à eau faisant 30 qx de farine par jour, ayant quatre paires de meules et pouvant recevoir une force de 25 chevaux. Ce moulin n'est pas le seul de la vallée. Il existe un petit nombre de moulins indigènes qu'Antoine va acheter au cours des années : Moulin du Barrage, Moulin de l'Atlas, Moulin Bab el Rabah et Moulin St Jean. Le Moulin Bab-el-Rabah a été entièrement reconstruit et modernisé. Le Moulin El-Roumane des débuts a été démoli. Pourquoi tous ces moulins ? L'oued el Kebir fournit suffisamment d'eau à cette époque. C'est l'abondance de cette eau qui a permis dès le XVI siècle l'irrigation de toutes les orangeries qu'avaient créées les Maures Andalous. Pour son utilisation optimale, 1 barrage et 2 canaux de 1200 m et 800 m sont creusés et font fonctionner les turbines hydrauliques qui doivent fournir la force motrice. Cette eau est ensuite distribuée dans Blida.

Le blé pour alimenter ces usines provient de la Mitidja, du Chelif et du Titerly. C'est quasiment 600 Qx de blé dur qui sont négociés par semaine à la halle aux grains de Blida dans les années 1860. Les vieux blidéens racontaient comment ces énormes

chariots chargés de sacs de blé traversaient toute la ville par la rue principale pour gagner la halle puis la vallée des moulins en creusant de larges ornières tout le long de la route. Ce trafic entraînera la création d'un boulevard extérieur.



Vallée de l'Oued el Kebir

Antoine épouse en 1858 à Alger Honorine Marquand née à Beaucaire et de cette union naîtront 9 enfants dont un seul ne dépassa pas la prime enfance. Après 56 années passées « dans l'oued » Antoine décède en 1909 à l'âge de 82 ans après avoir créé une œuvre pionnière.



L'entreprise RICCI

Ce sont ses 2 plus jeunes fils Maurice et Henri qui prennent la suite.

Maurice commença ses études comme tous ses frères dans les écoles et au collège de Blida. Il les continua au Lycée d'Alger. Il termina ses études à Paris où il obtint son doctorat (Il avait fait sa licence en droit à Alger). Il prépara l'Inspection des finances (fut reçu à l'écrit). Il débuta comme industriel en Seine-et-Oise. Il épouse à Paris le 6 mars 1899 Madeleine Gronewout van Obbergen. A la mort de son père Antoine Ricci, en 1909, il vint se fixer définitivement à Blida.

Avec Henri, ils décident aussitôt de procéder à une modernisation des usines : les meules céderont la place aux cylindres qui ont déjà conquis la majorité des moulins, leur travail étant infiniment meilleur et leur rendement plus important. La construction d'une usine nouvelle, répondant aux derniers impératifs de la technique, est entreprise. Elle comprendra dans un seul bâtiment, deux moulins, l'un pour le blé tendre,(1) l'autre pour le blé dur,(2) chacun d'une capacité journalière de 350

quintaux. Mais la grande guerre survient. Maurice RICCI est mobilisé et envoyé sur le front. C'est son épouse qui prend la direction des usines. Les travaux de modernisation sont arrêtés, puis repris à la demande du Gouvernement Général de l'Algérie. L'activité commerciale se maintient au ralenti. Surviennent alors les terribles et dévastatrices inondations de 1916 . Le moulin constitue le premier obstacle sur le passage du flot déchaîné. Un énorme rocher le protège d'une destruction totale. Les jardins, les vergers, les ponts sont emportés. L'usine est isolée du monde extérieur. Jusqu'au premier étage les bâtiments sont sous l'eau. Lorsqu'elle se retire, elle laisse le rez-de-chaussée entièrement comblé par de la boue et des graviers. Dès la remise en route des usines une nouvelle fabrication va compléter la semoulerie, c'est la fabrication de pâtes alimentaires permise par la qualité exceptionnelle de l'eau. Au travail artisanal du début succède l'installation de puissantes machines qui permettent d'améliorer la qualité et surtout d'augmenter la production. Parallèlement à l'affaire paternelle, Fernand Ricci et Emile Ricci exploitaient eux aussi deux moulins situés à quelques centaines de mètres plus bas et de vastes docks, voisins de la gare de BLIDA, qui leur avaient été cédés par leur père. En 1932, les différentes affaires se regroupent pour former la société Maurice, Henri Ricci et Cie. La commercialisation des produits Ricci s'appuie toujours sur des campagnes publicitaires originales.



En 1936 une nouvelle fabrique de pâtes vient s'édifier sur l'emplacement de l'ancien Moulin St Jean qui avait brûlé en 1930. Cette nouvelle usine est dotée des machines les plus modernes de l'époque.

Dans les années 1935-36, la société Ricci s'associe avec la maison Chardon pour commercialiser du café. On peut en voir la publicité régulièrement dans le journal l'Indépendant de G. Ricci et dans l'Echo d'Alger.

Café Ricci Café Exquis



Au sortir de la dernière guerre, il devint évident qu'une véritable révolution s'était produite dans le domaine de la fabrication des pâtes alimentaires. Il était urgent, pour demeurer en tête de l'industrie algérienne, de procéder à un renouvellement total du matériel. Il fut réalisé au cours des années 1952 et 1953 cependant que les moulins eux-mêmes étaient entièrement remis à neuf .

En 1953, on fête le centenaire de la création de l'entreprise et c'est le moment de faire un bilan.

L'ensemble des usines est composé

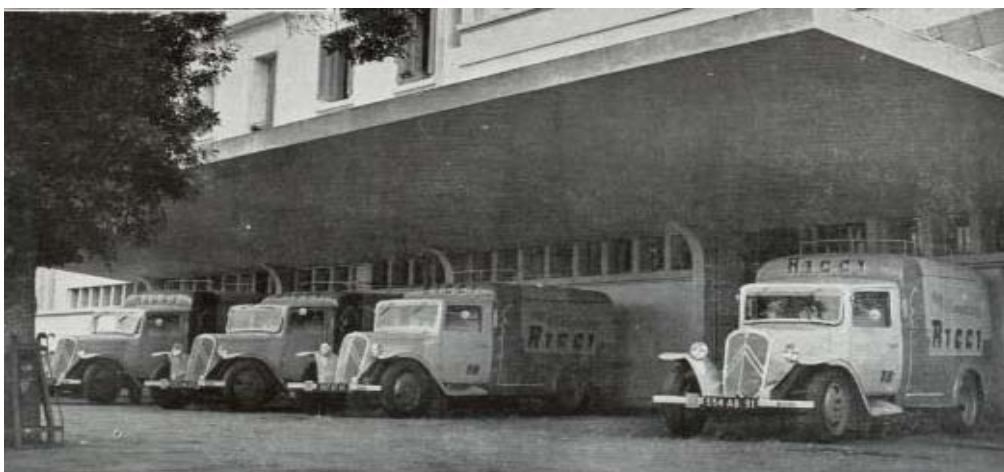
- de 3 moulins
- d'une fabrique de pâtes,
- de magasins de stockage de blé
- et d'immeubles servant à la partie administrative mais aussi à loger les cadres et les ouvriers.

Les moulins (moulin à blé tendre, moulin à blé dur, moulin mixte pouvant traiter soit du blé dur soit du tendre), ont une capacité journalière de 350 quintaux. En 1950, ils ont été remis à neuf avec du matériel Buhler. Un laboratoire étudie les différents mélanges de farine pour obtenir une qualité optimale et s'assure que les blés livrés sont conformes.

La fabrique de pâtes édifée en 1936 a une surface de 2800 m² au sol et 1700m² en étage.

Tout le matériel a été remplacé en 1952-1953 avec des presses Buhler et un matériel de séchage Braibanti. Elles utilisent les dernières techniques italiennes. Les 5 presses sont capables de fournir 1600 kg par heure. Tout ce matériel nécessite la présence d'ateliers de mécanique générale (ajustage, tour, soudure, ferronnerie).

Il y a bien entendu des services généraux pour les travaux de d'électricité, de peinture, de maçonnerie et de mécanique automobile pour gérer un parc d'une trentaine de véhicules : de la petite benne basculante pour le transport du blé sur place en vrac aux semi-remorques qui livrent les produits de minoterie dans toute la région. Il y a aussi 12 camionnettes de 2 tonnes pour assurer la livraison des pâtes aux commerçants dans le même périmètre.



Sur les camionnettes se trouvait la phrase :

« Klaxonez, Ricci bonne pâte vous laissera passer »

Les établissements Ricci, situés près de la gare, disposent d'une surface couverte de

10000 m² pouvant recevoir 80000 quintaux de blé. Ils disposent d'une voie spéciale pour permettre aux wagons d'y pénétrer. Le blé est travaillé en vrac et ensuite transporté de la même façon jusqu'à l'usine située à 3 km au sud de la ville.

En 1953 à la célébration du centenaire ce sont 508 personnes qui forment l'ensemble du personnel (349 hommes et 159 femmes) pour une masse salariale de 125 à 130 millions par an charges non comprises. L'évolution du matériel nécessite une adaptation du personnel et donc une élévation de leur niveau professionnel. Le personnel féminin est affecté au conditionnement et à l'administration

La famille Ricci vraisemblablement inspirée des idées sociales du XIX siècle pratique une sorte de paternalisme.

En 1947, c'est-à-dire deux ans et demi avant l'application à l'Algérie de la loi sur la sécurité sociale, les Établissements RICCI adhéraient, dès sa création à Alger, à la Section de la Caisse interprofessionnelle de Prévoyance de Paris. Cette institution avait un caractère essentiellement facultatif. Elle assurait aux salariés les avantages que la Sécurité Sociale devait rendre obligatoires quelques années plus tard

En janvier 1949, sur l'initiative de certains industriels se crée, à Alger, le Groupement Algérien de Prévoyance, qui a pour but d'assurer au personnel, remplissant les conditions requises, une retraite substantielle. Non seulement le personnel en activité est certain de percevoir, à l'âge de 60 ans et après 30 ans de travail une retraite atteignant 60 à 65 % de son salaire, retraite d'ailleurs révisable en fonction de l'indice du coût de la vie. Cette réforme est appliquée à tout le personnel, déjà atteint par la limite d'âge, par une reconstitution générale des carrières, et cela sans aucune cotisation supplémentaire. Bien entendu le bénéfice de cette retraite est réversible sur la veuve.

Ce sont près de 41 familles qui ont un logement gratuit à leur disposition.



Maison ouvrière

Tous les jours, un car RICCI effectue le ramassage des ouvriers dans Blida. On trouve parmi le personnel des personnes ayant « débuté en culotte courte » et qui ont franchi toutes les étapes pour devenir ouvriers qualifiés ou contre maîtres. Il n'est pas rare de trouver 3 générations ayant travaillé chez RICCI.

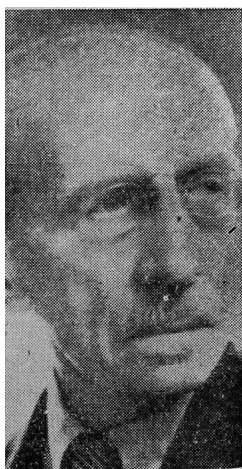


Car de ramassage du personnel

Il y a 49 médaillés du travail dont 7 ayant 30 ans et 3 ayant 40 ans de présence. Les retraités sont au nombre de 27.

Maurice Ricci est un grand passionné de courses de chevaux et il entretient une écurie qui lui assure de nombreux succès. Il décède le 25 février 1956 .

Paul Ricci lui succède.



Maurice Ricci



Paul Ricci

En 1962, la fin de la guerre d'Algérie amène à Albi, l'entreprise RICCI qui fabriquera du couscous. Elle débute cette activité à la fin de l'année 1963 avec 20 ouvriers et répand dans l'air une agréable odeur de semoule. Bien que rachetée par les célèbres PATES PANZANI en 1978, elle doit fermer ses portes en 1981, obligeant les 30 agents employés à une mise à la retraite anticipée ou à des reconversions douloureuses. Une seule personne accepte d'émigrer à Marseille, siège de la société. Le vaste atelier RICCI sera récupéré par le Centre F.P.A. qui en fera sa section carrosserie peinture automobile. (3)

Sources :

La plaquette du centenaire éditée en 1953

Le Tell : Journal des intérêts coloniaux

L'Indépendant : Organe de défense des intérêts politiques et économiques de la 3eme circonscription d'Alger

L'Echo d'Alger : Journal républicain du matin

<http://www.blidanostalgie.fr>

(1): Le blé tendre ou froment

C'est le blé utilisé pour faire de la farine. Farine qui est elle-même utilisée pour fabriquer les pains (panification) et les produits de biscuiterie (pâtisserie, viennoiserie). Ce blé se divise en 3 catégories, le blé panifiable, biscuitier et fourrager.

(2): Le blé dur

Entier ou plus ou moins concassé, le blé dur est utilisé pour faire de la semoule, du boulgour, du pilpil, des grains, des pâtes de toutes sortes, complètes ou raffinées.

(3) <http://comite.renaudie.pagesperso-orange.fr/histrenaudie.html>

Gaston RICCI

Le 7eme enfant de la famille a une trajectoire totalement différente.

Il choisit l'engagement politique. Avec une formation d'avocat, il est nommé juge de paix à Fort National puis s'installe comme avoué à Blida. Il est élu conseiller général de 1910 à 1934. Il est maire de Blida de 1929 à 1942 et député Action démocratique et sociale de 1928 à 1932.

Il épouse Augustine Tiné à Alger et ils ont 3 enfants : Paul élu conseiller général de Blida , Marcelle et Andrée.

Gaston Ricci en butte à l'hostilité permanente du Tell (journal publié à Blida) fonde son propre journal en 1928 : l'Indépendant :

Organe de défense des intérêts politiques et économiques de la 3eme circonscription d'Alger avec comme devise :

**« Rechercher ce qui unit
Ecarter ce qui divise »**

Gaston Ricci donne à Blida une impulsion pour son développement. Il réussit à faire venir à Blida le 1er Groupe d'Aviation lors de son premier mandat et malgré une opposition féroce lors des élections de 1935, il est réélu avec la totalité de sa liste.

Gaston Ricci mène de concert son activité de député .

Il dépose une demande d'interpellation sur la viticulture algérienne, mais aussi sur les Caisses d'épargne en Algérie et la création d'un fonds commun des sociétés indigènes de prévoyance, de secours et de prêts mutuels de l'Algérie. (1)

Il est nommé rapporteur du projet de loi tendant à accorder un contingent annuel de Croix de la Légion d'honneur aux indigènes algériens naturalisés français. A ce propos, il s'engagea un débat assez vif. Quelques membres de la Commission voyaient dans le refus du droit au képi une sorte de brimade à l'égard des officiers indigènes. Mais d'autres firent observer qu'il n'y avait là aucune brimade, mais la simple application d'un règlement militaire. La Commission, après un échange de vues qui faillit se passionner, décida d'intervenir en faveur d'une modification du règlement, et donc, dans le sens du vœu présenté par M. Ricci. (2)

Il présente à la Chambre un projet sur le mariage kabyle. Le rapporteur expose la situation précaire faite à la femme kabyle par les coutume berbères. On peut rappeler à son honneur qu'il a été le premier, du temps qu'il était juge de paix à Tizi-Ouzou, à rendre des jugements en faveur de certaines malheureuses, en vertu du principe qu'un magistrat français ne saurait, même sous prétexte de respecter des coutumes indigènes plus ou moins rétrogrades, laisser se commettre des abus révoltants et des injustices incompatibles avec le sentiment français du droit. Grâce à cette initiative, longtemps réitérée, M. Ricci réussit à faire adopter la suppression de certaines coutumes draconiennes, telles que le Taalak ou «abandon» et à faire reconnaître le droit de divorce à la femme kabyle. Enfin, progrès inestimable, il réussit à faire entrer dans les esprits mêmes des Kabyles cette notion du droit qui le faisait se révolter et les Kabyles ont eux mêmes compris que ces us ne sauraient être plus longtemps en vigueur et ce sont eux qui, maintenant, demandent avec le plus d'insistance que l'on modifie selon l'esprit de la loi française certaines prescriptions littérales de leur droit canonique. (3)

La Chambre a adopté un projet de loi concernant les fiançailles et la date du mariage des Kabyles. Le projet fixe à quinze ans l'âge des Kabyles qui ne sont pas citoyens français. Il détermine la procédure pour l'octroi de dispenses en cas de motifs graves. Et il précise enfin les règles selon lesquelles la déclaration de fiançailles devra être

faite aux fonctionnaires qualifiés, sous peine de nullité du mariage et de sanctions pénales.(4)

Il est nommé Chevalier de la légion d'honneur dans la promotion au titre de l'Algérie, (5).



Gaston Ricci avec son conseil municipal de 1932

Son mandat de député l'oblige à de fréquents voyages à Paris mais il n'en oublie pas sa chère ville et il cherche à l'embellir. Sur la place Bab El Rabah il fait construire un ensemble de fontaines inspirées de celles de la Concorde à Paris. Les blidéens les appelleront naturellement les fontaines Ricci.

Gaston a la fibre sociale de la famille et il offre en 1935 à la municipalité un terrain et une somme importante pour la construction d'une maternité destinée aux nécessiteux dans le but d'en faire une fondation. Il est attaqué avec véhémence par son opposition qui va chercher des appuis d'Oran à Constantine. On lui reproche d'avoir fait nommer le Professeur Lacaze ancien militaire comme directeur de la clinique plutôt qu'un médecin civil.

Il démissionne le 22 octobre 1942 de son mandat de maire de Blida pour se consacrer exclusivement à ses œuvres sociales (6)

Il décède le 26 novembre 1952.

* Article publié dans la revue Généalogie Algérie Maroc Tunisie N°160 de décembre 2022

(1) : Les Annales coloniales 26 et 28 Janvier 1929

(2) : Les Annales coloniales du 2 Mars 1929

(3) : Les Annales coloniales du 28 Mai 1929

(4) : Les Annales coloniales du 24 Avril 1930

(5) : Les Annales coloniales du 14 Mars 1935

(6) : <https://blidanostalgie.fr/Mes%20documents/EA-1942-11-03.jpg>